



Sturier Yaouankiz

PERIODIQUE DES JEUNES BRETONS



La rencontre DU BEAU

Il passait ses loisirs à sculpter des choses banales, dans des morceaux de bois pris dans son bûcher. Il refaisait toujours les mêmes têtes que les touristes achetaient en passant dans son village. Ces mêmes têtes qu'on trouve dans tous les villages de la région.

Mais un jour « quelqu'un » lui suggéra d'essayer de faire du neuf. De laisser aller son inspiration plutôt que de s'en tenir aux goûts habituels des visiteurs.

— Pourquoi n'essayeriez-vous pas de créer des œuvres personnelles ? lui dit un jour un de ses amis, en voyant le Christ original qu'il venait d'ébaucher.

Hervé Kérivel sentait bien, lui aussi, qu'il avait d'autres possibilités. Mais il fallait vivre avant tout; et le gagne-pain, quand on n'est pas connu, c'est encore pour un jeune sculpteur le buste de série ou la statue naïvement taillée qui plaît aux touristes de passage.

Désormais, il éprouvait cependant le besoin de créer des œuvres originales, exactement comme, quatre ans auparavant, il avait soudain senti le besoin de sculpter.

C'est à cette époque que, simple surveillant dans une école aux environs de Paris, il vit un jour des enfants modeler de grossiers bonshommes avec de la terre glaise. L'envie lui prit, par simple amusement, d'en faire autant. Il fit poser un des gamins, prit une poignée de terre glaise et modela son profil. Stupéfait de voir la facilité avec laquelle ses doigts transformaient la terre argileuse, il essaya le bois et le tailla avec une égale maîtrise.

Dès lors, sûr de son don, il s'acharna à la sculpture.

L'année dernière, il fut choisi entre 9 concurrents pour réaliser 3 statues pour la cathédrale de Quimper.

En quoi l'Infini peut-il se traduire dans l'œuvre de nos mains ? Par une parcelle de Beauté. C'est ainsi que nous distinguons le fini de l'infini, et qu'à ce dernier nous rattachons la beauté.



Peut-être rencontreras-tu le Beau, ces jours-ci : une belle église, une magnifique statue... Prends des photos, des notes et des croquis, et parle-nous-en, que tu en fasses ainsi profiter les autres.



la bretagne militaire

La conspiration du silence autour de l'Histoire de la "ci-devant" Bretagne n'est pas une exclusivité républicaine. Les Royalistes ne se gênent pas, de leur côté, pour proclamer que "la Vendée fut l'élément moteur de tous les soulèvements de l'Ouest" et que "le Vendéen Cathelineau a été l'initiateur de cette nouvelle croisade". La Bretagne, précisent-ils, n'est intervenue que de fort loin dans la Guerre des Géants; ni plus ni moins que la Mayenne ou la Normandie! Non contents de gonfler systématiquement "la force et la pureté" de la Vendée au détriment de la Chouannerie bretonne, les Vendéens s'efforcent depuis longtemps d'arrondir leur "nouvelle province", sous le nom de VENDEE MILITAIRE, avec les départements qui sont sensés avoir obéi à leur impulsion: La Loire-Atlantique, la Mayenne et l'Anjou. A l'heure où le gouvernement "républicain" de Monsieur Debré s'occupe de réaliser ce rêve de la Grande Vendée sous le nom plus anodin de Pays de Loire, il est bon de rappeler l'origine de "l'insurrection catholique de l'Ouest".

La chouannerie commença au mois de mai 1788 le jour où l'intendant Bertrand de Molleville décida de faire appliquer les ordres du roi contre l'autonomie du Parlement de Bretagne. La foule arracha les baïonnettes des soldats et un combat s'ensuivit entre la troupe et le peuple de Rennes. La Rouerie reçut, avec onze autres gentilshommes, la mission de porter au roi une protestation contre la violation de la Constitution Bretonne. Il fut jeté à la Bastille avec ses compagnons. Aidés par l'Angleterre, les Etats de Bretagne armèrent alors le pays, ce qui faisait dire à Versailles: "La Bretagne effraie!" Les dirigeants des Etats groupés sous le nom d'Association Bretonne, chargèrent La Rouerie, libéré de la Bastille, d'organiser et de commander l'insurrection. Le Procureur-Syndic des Etats de Bretagne, le vicomte de Botherel, représentant officiel de la Bretagne auprès des An-

glais, ne cessa plus désormais de s'occuper, tant à Londres qu'à Jersey, de l'armement de la Chouannerie. Dans chacun des pays de Bretagne ou limitrophes, il a-



vait des intermédiaires. C'est ainsi que la liaison entre la Vendée et les dirigeants de l'Association Bretonne était assurée par le chevalier (breton) de Tinténiac. Le responsable pour la Mayenne était un lieutenant de la Rouérie, l'ancien "contrebandier du sel" Cottereau, dit Jean Chouan qui avait mobilisé les faux-sauniers des marches bretonnes pour la défense et le maintien de cette vieille frontière dont ils vivaient. Plusieurs années après, en pleine atmosphère de Croisade religieuse, le peuple breton se rappelait toujours que la "Grande Guerre" avait été engagée par les Etats de Bretagne. Lors de la conférence de la Mabilais, en mars 1795, les paysans de la campagne rennaise s'attroupaient aux cris de: "Vive la Bretagne! Vivent les Etats!" pour acclamer l'assemblée générale des chefs de la Chouannerie. Les principes que défendaient les troupes bretonnes ont été successivement par Botherel lui-même en 1789 et par son ami le Président de la Houssaye, le 8 janvier 1790: "Les cahiers de doléances qui ont été présentés au roi, réclament tous le respect de la Constitution Bretonne. Nos libertés sont des droits et non pas des privilèges. Les Corps ont des privilèges LES NATIONS SEULES ONT DES DROITS. Jusqu'à ce que les Etats de Bretagne, légalement assemblés, aient renoncé au Contrat d'Union de la Bretagne à la Couronne, le Parlement de Bretagne le regarde comme obligatoire entre les deux Nations." La Rouérie, de son côté, prit la peine d'écrire une brochure pour exposer ses buts de guerre. Il y déclarait, reconnaît l'historien royaliste Lenotre, "que la défense de l'autonomie bretonne qui l'avait jadis conduit à la Bastille, restait toujours l'un des premiers objectifs de la Chouannerie". Il y expliquait pourquoi les dispositions révolutionnaires qui ont fait des Bretons "les sujets de la Nation Française" constituent la négation des libertés politiques et religieuses de la Bretagne. Cette brochure aujourd'hui peu connue, qui a été publiée le 2 mars 1792 à Coblenz, était approuvée par les futurs rois Louis XVIII et Charles X (ce qu'ils s'empressèrent d'oublier par la suite). Elle sortait même de l'Imprimerie des Princes Français! Et 10 jours après sa publication, le 12 mars 1792, les 2 mêmes princes Louis et Charles signaient le texte de la Commission de la Rouérie reconnaissant les objectifs bretons de la guerre (Défense de la Constitution Bretonne de 1532) et consacrant officiellement l'existence de la BRETAGNE MILITAIRE et son autorité sur les provinces voisines:

"Les Princes, Frères du Roi, considérant que le Bien de la Bretagne et le service de sa Majesté exigent que le Chef de l'Association Bretonne ait en même temps le pouvoir nécessaire pour diriger les troupes de ligne, les maréchaussées et autres militaires et gens armés dans cette province, Leurs Altesses Royales ont conféré et confèrent au marquis de la Rouérie, la commission et le pouvoir de donner en leur nom les ordres que les circonstances lui paraîtront exiger. Ordonnent à tous les sujets fidèles de le reconnaître comme muni des dits pouvoirs et d'obéir aux ordres qu'il leur donnera en cette qualité... Voulant d'ailleurs écarter et même détruire les soupçons, jalousies et inquiétudes que l'arrivée des troupes étrangères en Bretagne paraît y inspirer, désirent et jugent à propos que leurs chefs entrent en relation avec le chef de l'Association Bretonne. Autorisent le marquis de la Rouérie, en qui elles ont une juste confiance, à joindre autant que faire se pourra à l'Association Bretonne les parties limitrophes des autres provinces, lesquelles seront sujettes aux mêmes règlements et travaux et participeront aux mêmes avantages A L'EXCEPTION DE CEUX QUI NE SONT RELATIFS QU'A LA CONSTITUTION PARTICULIERE DE LA BRETAGNE..."

Le dimanche de Pentecôte 1792, au cours d'une réunion des chefs de la Chouannerie au château de la Rouérie, lecture de cette commission des princes fut faite solennellement à tous les officiers de l'Armée Royale de Bretagne accourus de tout le pays et des provinces frontalières. La Rouérie alors prononça cette allocution: "Bretons, mes chers amis, qui luttez pourre-

ver les franchises et les droits de la Bretagne qui étaient le rempart le plus solide de votre liberté politique et religieuse, ... et vous, concitoyens des provinces voisines que la Religion et l'Honneur rassemblent ici, on vient de vous donner connaissance de mes pouvoirs, celle de mes projets. C'est pour votre bonheur que je les ai formés..." C'est ainsi que la Rouerie pouvait, en toute légalité, "exercer les mêmes pouvoirs que le Roi lui-même" (Lenotre) non seulement sur la Bretagne mais sur le Cotentin, la Mayenne, l'Anjou et la Vendée. C'est l'ensemble armoricain qui était désigné par les mots: "Bretagne en guerre", ou "Bretagne Militaire" sur les cartes accompagnant les ordres de mission des officiers émigrés.

Au mois de septembre 1792, la Rouerie était parvenu à recouvrir les neuf départements d'un vaste réseau comprenant une forte hiérarchie d'officiers et de cadres subalternes représentée dans chaque paroisse, un système de caches et d'abris établis dans presque tous les villages, un service postal fonctionnant mieux que celui du gouvernement. Son armée, sans doute la plus forte et la mieux organisée que l'Armorique ait jamais eue depuis le roi Nominoé, était prête à marcher au moment de Valmy. Mais la retraite de Brunswick, sans livrer bataille (grâce à l'accord secret des loges maçonniques de France et de Prusse), obligea la Rouerie à retarder la date de l'insurrection générale. C'est en septembre 1792 à la Fosse-Hingant, au cours d'une réunion secrète du "Conseil Général de Bretagne" présidée par la Rouerie, que la date du 10 mars 1793 fut choisie pour "la Prise d'Armes". Le Conseil espérait pouvoir frapper un grand coup en annonçant la prise de quelques villes le 12 mars, date anniversaire de la nomination de la Rouerie par les Princes comme Chef suprême du soulèvement. Les Vendéens, Cathelineau, comme les autres, suivirent le mouvement, exécutèrent les ordres et se levèrent à la date fixée: "Le 10 mars, date fixée par la Rouerie, pour le Soulèvement général des provinces bretonnes, écrit Lenotre, l'incendie s'alluma simultanément en Bretagne, dans le Maine, dans l'Anjou, en Vendée... partout commandent les jeunes chefs que la Rouerie a groupés et instruits partout les enrôlements s'opèrent suivant ses prescriptions; c'est sa tactique qu'on adopte: les bruyères, les landes, les épines, les genêts, les bas chemins vont servir de camps retranchés..." A la veille du soulèvement, la Rouerie était mort, épuisé par son effort gigantesque. Au sud de la Loire, seul le Breton Charette, avec ses "moutons noirs" du Pays de Retz et du Marais breton, devait rester fidèle à l'esprit et à la tactique du Chef. Car très vite la vraie Vendée revint à la manière française de combattre avec les folles chevauchées spectaculaires qui avaient coûté si cher à ce royaume depuis le désastre d'Azincourt. Certes, les Vendéens aiment à répéter les paroles de Napoléon: "La Vendée fut une guerre de Géants" ou "Je me suis fait catholique pour mettre fin à la guerre de Vendée". Ils en ont le droit, à condition toutefois d'admettre que cette héroïque "Vendée"-là n'a pas, comme ils le disent, la Vilaine pour frontière vers le Nord-Ouest!! (et encore moins la Loire). Les Vendéens que Napoléon eut personnellement à combattre ont été... des Morbihanais: "Le général vendéen Cadoudal, Georges et ses Vendéens..." écrit-il encore dans son Mémorial de Sainte-Hélène. La Vendée ayant signé une paix séparée le 18 janvier 1799, soit 5 ans avant la fin de la guerre, il est probable que si ce département avait été seul en cause, Napoléon n'eut pas éprouvé le besoin de se "convertir". On JOUE sur un vocabulaire TRUQUÉ. Bonaparte, comme les Révolutionnaires, ses prédécesseurs, baptise "Vendée" ce qui, à la même époque, est appelé "Bretagne" par les Princes, l'Emigration, Londres et le Saint-Père. Les protagonistes de la fausse notion de VENDEE MILITAIRE n'ont travaillé qu'à séparer la Bretagne de la Vendée, opposant même la Bretagne nantaise de Charette à la Bretagne d'outre-Vilaine qui fut pourtant, avec la Rouerie puis Cadoudal, tour à tour le berceau et le suprême bastion de l'Armée catholique. N'oublions pas qu'il n'y aurait pas eu de Vendée sans la Chouannerie et pas de Chouannerie sans une Bretagne politiquement organisée. P. Keraod

PIERRE LE CHOUAN



Le 30 juin 1793. Des émissaires, envoyés par Charette, le grand chef breton, arrivaient, à la nuit tombante dans le petit bourg de Nort où la rivière d'Erdre, affluent de la Loire, cesse d'être navigable. Ils furent conduits au chef de la compagnie bre-

tonne. le père Jean-Louis, homme d'une grande énergie et d'un courage éprouvé. Ils lui apprirent que l'armée républicaine s'avancait là-bas, vers Ancenis, pour traverser la Loire, après avoir été repoussée à l'attaque de Saumur, et cherchait à gagner l'Ouest du pays nantais. Pour cela, cette armée devait franchir le pont de Nort, qui, à cette époque, était le seul jeté sur l'Erdre. Cependant, pour ne point donner l'éveil, une avant-garde de 120 hommes avait été détachée pour précéder le gros de l'armée. Il s'agissait de surprendre les Chouans nortais avant qu'ils pussent démolir leur pont. « Mais si les Nantais ne nous envoient pas de renforts, dit Jean-Louis, aux émissaires, nous serons impuissants contre l'armée nombreuse des Républicains. N'importe, nous essaierons, les gars, fit-il, il faut sans plus tarder démolir notre pont. » « Gagnez trois jours, dirent les émissaires et les renforts organisés vous arriveront. »

Dans cette même nuit, à la lueur des lanternes, les travaux de démolition furent commencés. Toutefois, Jean-Louis voulut traverser, une fois encore, le pont séculaire, pour aller à la ferme de la Trudelle, où il avait laissé sa femme, la Jeanne, et ses deux garçons, Julien qui avait 15 ans, et Petit-Pierre, de trois années plus jeune. Jean-Louis voulait les embrasser, pour la dernière fois peut-être. Il les prévint de l'arrivée prochaine des Républicains et de la résolution qu'il venait de prendre pour défendre le bourg. « Père, fit Julien, pourquoi ne m'emmènerais-

tu pas ? Il n'y aura pas trop de bras à l'heure de la lutte. La mère et Pierre suffiront ici pour soigner nos vaches et garder la ferme ; ma place à moi est auprès de vous autres qui allez combattre » — « Tu as raison, fils, dit la Jeanne, va défendre notre bourg aux côtés de ton père ».

Les deux hommes, le père et le fils, rentrèrent rapidement au bourg. Aux premières lueurs du jour, il ne restait plus que 3 arches sur 6, et le soir de ce même jour, les Républicains eussent pu venir ; les Chouans les attendaient, en état de défendre l'entrée de leur village.

Pourtant, en remontant son cours vers l'est, à 4 kilomètres, l'Erdre, après avoir coulé en torrent entre des roches escarpées, descendait plus lentement dans un lit que la nature avait fait capricieux, cet endroit, du reste se nommait le gué. Mais pour y arriver, un seul sentier était accessible parmi les marais dangereux, et il n'était connu que des gens du pays ; les Nortais n'avaient pas cru devoir le garder, préférant centraliser leurs forces au bourg même. Des sentinelles avaient été placées près du pont démolli, et devaient donner l'alarme en cas d'alerte.

Cependant, mise en éveil par le récit de son mari, la Jeanne inquiète, veillait près du lit où Petit-Pierre dormait à poings fermés. Tout à coup la mère se leva, on venait de frapper à sa porte. Qui pouvait venir à cette heure ? La ferme était isolée, aucune autre habitation ne se trouvait dans les environs. « Qui est là ? » — « Ouvrez, ou nous ouvrons nous-mêmes ».

La Jeanne obéit, elle ouvrit, et malgré son courage, elle eut le cœur étreint en voyant devant sa porte une dizaine de Républicains armés ; puis derrière ceux-là, à trente mètres, d'autres encore, très nombreux.

« Que me voulez-vous ? dit-elle.

« Tu es seule à ce logis ? demanda celui qui paraissait être le chef.

« Seule avec mon enfant qui dort là. »

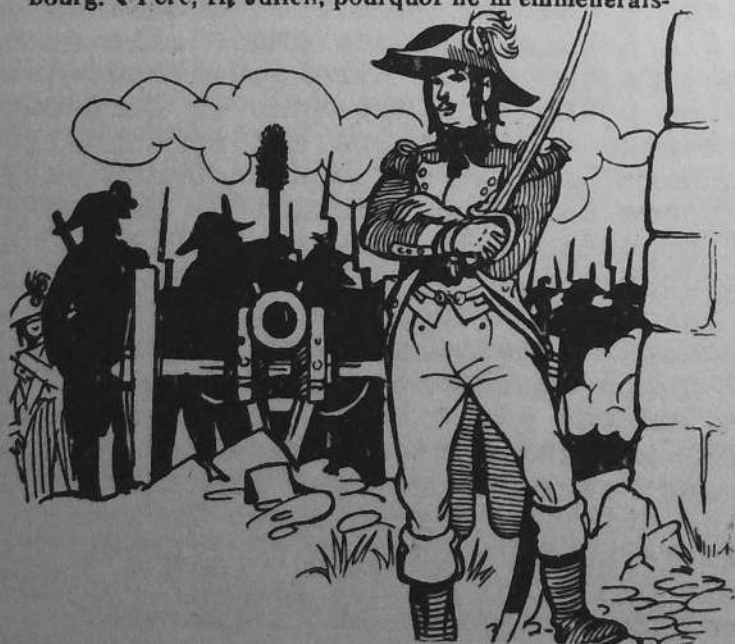
Non, Petit-Pierre ne dormait pas, mais il ne bougeait pas. Les yeux ouverts dans l'ombre, il écoutait.

— « Voici ce que nous attendons de toi. Le pont est démolli, nous avons été trahis, mais tout n'est pas perdu ; nous savons que la rivière est guéable à un endroit quelconque. Nous savons aussi que le chemin est difficile à trouver et que nous nous compromettrions à le chercher ; tu vas nous y conduire.

« Je suis ici dans ma maison où je dois rester .

« Obéis, cela vaut mieux, tu le sais bien, la guerre a ses exigences, et tu nous forcerais à des rigueurs contre toi, quand notre désir est de t'épargner.

« La mort est préférable à la trahison, n'est-ce pas votre avis à vous qui combattez pour la Liberté et la Fraternité ? répondit simplement la Jeanne.



« C'est une nécessité de la guerre, te dis-je, fit le chef ; conduis-nous, ou tu nous obligeras à prendre ton enfant pour nous guider ; c'est notre vie que nous défendons.

« Mon fils ! Mon Pierre ! s'écria la mère ; oh ! non, vous ne seriez pas des soldats, vous seriez des bourreaux ; non, non, vous ne toucherez pas à mon petit gars ».

Mais à ce moment-là, une voix murmura rapidement derrière elle :

— « Va, mère, il le faut, et ne crains rien, je suis là ».

La Jeanne reconnut la voix de Petit-Pierre.

— « Soit, dit-elle, je vous conduirai, non pour sauver ma vie, mais pour arracher mon enfant à vos mains.

« Allons, tu deviens raisonnable ».

Le chef rassembla ses hommes et leur donna ses instructions. Vingt d'entr'eux devaient rester cachés sur les berges, très boisées, vis-à-vis du bourg et garder près d'eux, comme otage, le Petit-Pierre, pour le cas où sa mère trahirait. Les vingt Républicains devaient ouvrir le feu deux heures après pour attirer vers le pont tous les Chouans Nortais tandis que leurs camarades prendraient le bourg par la rive droite, après avoir franchi le gué. De la sorte, les Nortais devaient se trouver pris entre deux feux.

Dans la nuit noire, la Jeanne disparut dans la campagne touffue précédant les cent soldats, tandis que les autres, rampant dans les herbes, se dirigeaient vers les berges, près du pont démoli, avec Petit-Pierre au milieu d'eux.

L'un des hommes tenait l'enfant par la main.

— « Ne tremble pas petit, n'aies pas peur !

« Je n'ai pas peur, j'ai froid, répondit fièrement Pierre. Je suis tranquille, ma mère conduira les vôtres au gué, puisqu'elle l'a promis.

« Et surtout pas un mot, garçon, ou ta dernière heure est venue ».

Les Républicains apercevaient les sentinelles de l'autre côté du pont, à l'entrée du bourg. Tous restaient silencieux pour ne point donner l'éveil avant le moment convenu. Il fallait une heure aux leurs pour atteindre le gué, et ils étaient partis depuis une demi-heure à peine. Tout à coup un clapotement sourd se fit entendre près d'eux, dans la rivière.

— « Qu'est-ce cela ? fit l'un d'eux.

Et penchés sur la berge, ils ne virent que les remous de l'eau noire.

— « L'enfant, où est l'enfant ? s'écria brusquement un des soldats.

Petit-Pierre n'était plus là. Alors dans un sombre reflet de l'eau agitée, ils distinguèrent au milieu de la rivière, le petit qui nageait rapidement vers le bourg.

— « Alerte ! l'enfant nous trahit ! Nous sommes perdus s'il arrive de l'autre côté ! »

Dix canons de fusils furent braqués, mais un coup de feu parti du bourg les devança. L'une des sentinelles avait vu le garçon et tirait sur lui, croyant avoir devant lui un ennemi. Les coups de feu des



Républicains répondirent. L'enfant était pris entre deux feux. Avait-il été atteint ? les combattants le croyaient, car le nageur avait disparu. Cependant cet incident avait fait devancer l'heure de l'attaque, et tous les Chouans Nortais avaient été rassemblés par Jean-Louis, près du pont. Il s'agissait donc pour les Républicains de retenir l'ennemi une heure encore, pour que les hommes du gué pussent entrer sans obstacle dans Nort. Des deux côtés, maintenant, les coups de feu se répondaient.

De l'autre côté du pont, Jean-Louis dirigeait la défense à la tête de ses hommes, quand surgit au milieu d'eux, sans qu'on sut d'où il venait, un enfant ruisselant d'eau et le visage ensanglanté et méconnaissable.

— « Père, cria Pierre, c'est moi.

« Toi, toi, mon Pierre, blessé !

« Ce n'est rien, fit l'enfant, une égratignure à l'oreille et une autre à l'épaule ; j'ai touché les balles de trop près.

« Comment es-tu venu ? et ta mère ? »

En deux mots, Pierre raconta tout à son père. Le vaillant enfant venait de sauver les siens, en affrontant la mort. Jean-Louis laissa une trentaine d'hommes à la garde du pont, et ayant rassemblé 300 des siens, ils se dirigèrent sur le chemin du gué. Les Républicains devaient, pour arriver au bourg, passer par un chemin encaissé sur une longueur de 30 mètres entre des coteaux dont l'escarpement était infranchissable ; c'était là qu'ils allaient facilement être pris. Mais il fallait agir avec prudence pour éviter un coup qui put atteindre la Jeanne. L'opération réussit comme elle le devait et les Républicains durent se rendre devant l'inégalité de la lutte ; ils furent désarmés et conduits au bourg. Jeanne était sauvée !

Quand la troupe rentra à Nort, on lui fit fête et Petit-Pierre, acclamé, fut déclaré, malgré sa taille, un grand Chouan ! Ce n'était que justice.

SIGNE DE PISTE

La collection scout de SIGNE DE PISTE éditée par la maison ALSATIA de Colmar, a sans doute fait plus que les campagnes de presse et les congrès pour amener les jeunesses de France et d'Allemagne à s'entendre et à s'unir. A côté d'aventures de tous les temps et de tous les pays, elle a produit une série de récits spécialement "emballants" destinés à faire connaître les drames de conscience des peuples à travers les réactions de leurs jeunesses.

Déjà LE PRINCE ERIC et LE BRACELET DE VERMEIL (Serge Dalens), parus avant la guerre de 40, avaient apporté l'écho d'un rude affrontement des scouts catholiques et des jeunes païens de la Hitler Jugend dans un camp de la forêt nordique. LE FOULARD DE SANG, de J.L. Foncine, tire le voile (oh! juste ce qu'il faut) sur les exploits d'un mystérieux ordre de chevalerie né dans un vieux burg sauvage des Vosges alsaciennes. L'atmosphère à la fois patriotique et féodale du récit annonce déjà les leit-motiv les plus sympathiques de la série franco-germanique: la fidélité au chef, le sens de la parole d'honneur, le style personnel viril et militaire, la passion des rites collectifs, etc...

Avec LES FRERES DU RHIN, LE SAINT VIKING BALDUR DE LA FORET et LE BAL D'HIVER, nous sommes en plein dans le passé de la Germanie barbare. Constatons que les Francs et les Vikings tendent de plus en plus à remplacer les Celtes dans les romans offerts à la jeunesse de France (entre autres signes n'oublions pas que la Chambre des Députés a refusé en 1949 la modeste subvention de 2 millions demandée pour la commémoration de Vercingétorix: c'est pourquoi le second millénaire du Héros Celte a été passé sous silence!) A quoi bon s'en attrister? A l'heure où les noirs et les jaunes de l'ancien empire français se débarrassent avec allégresse de l'affirmation ridicule: "Nos Pères, les Gaulois", n'est-il pas normal que les Français de souche germanique (Flamands, Alsaciens, Normands, etc.) reconnaissent eux aussi leurs ancêtres vrais? C'est à nous, les Celtes, qu'il appartient de relever les Sangliers de Bron-



ze. Ne comptons pas sur les autres pour accomplir ce devoir (4ème commandt). Les troupes scouts constituées en Allemagne avec les fils des officiers de l'armée française d'occupation, affrontent la jeunesse allemande désorientée par la défaite et font ainsi l'épreuve de leur foi dans l'homme européen : tel est le thème essentiel de CONRAD et des cinq ou six romans les plus beaux et les plus significatifs de cette collection.

LE GLAIVE DE COLOGNE de J.L.Foncine raconte la rencontre d'un scout de France Olivier avec la famille allemande qui a livré son père à la Gestapo. Le fils aîné Karl, ancien de la Hitler Jugend, a constitué un groupe semi-clandestin de jeunesse nationaliste qui a remplacé sur la lame de ses poignards l'inscription "Sang et Honneur" de la H.J. par "Foi et Fidélité". Il sait que le dénonciateur Du père d'Olivier est son propre père tué depuis sur le front russe. Mais pour garder à son jeune frère Wolfgang une haute et pure idée du disparu, il préfère se faire passer pour l'auteur de cette félonie. Le sacrifice de Karl ouvre à Olivier et à Wolfgang les portes de l'amitié, en même temps que les portes de l'avenir... et les deux garçons rêvent fraternellement à cette Europe montante qui ne sera pas celle des Rhéteurs, mais celle des Chevaliers, celle de l'Homme Debout.

Et voici une fantastique aventure qui démarre grâce à une inscription en vieil allemand sur la garde d'une épée retrouvée au fond d'une citadelle du Palatinat: "Celui qui tient le Trifels possède l'Empire, en ses murs a jamais reposent les Signes..." Luc et ses compagnons de la patrouille des Ours grizzlys, unis par le hasard de l'occupation à deux jeunes allemands Peter et Anne-Lise, parviendront-ils à conquérir les SIGNES DE L'EMPIRE ? Sous le titre évocateur du beau roman de X.B.Leprince, ce sont la couronne, l'épée, les éperons d'or et le manteau du sacre de Charlemagne qui vont être l'enjeu d'une quête héroïque dans le cadre des ruines prodigieuses du Très auguste château de Barberousse, le Trifels. L'équipe franco-allemande doit affronter, dans cette course au trésor, la rivalité d'une bande interlope de réfugiés slaves attirés tout autant par la valeur marchande des objets sacrés que par la puissance politique que ne manquerait pas de donner leur possession. Et nous voyons renaître, en plein XXème siècle, le fabuleux mythe carolingien qui fut jadis si fort que les Capétiens français prétendaient voir le signe même de leur suzeraineté sur les grands fiefs de la Couronne dans "l'Épée de Charlemagne", soi-disant héritée de l'Empereur, qui servait à leur sacre et que l'on peut encore admirer au Louvre dans la galerie d'Appollon. Malheureusement, (le subterfuge a été découvert depuis), cette épée a été fabriquée au XIIème siècle par un habile faussaire! Au moment où les peuples d'Europe rêvent de se rapprocher la possession de tels symboles, estime l'auteur, constituerait un sérieux atout moral pour une nation. Aussi l'Allemand Peter et le Français Luc ne tardent pas à entrer en conflit: "Peter était là pour tout dire afin que les Signes de l'Empire ne soient pas un butin français". Par bonheur le Chef de troupe, le Scoutmestre Cholet, intervient pour mettre d'accord les antagonistes: "Il faut que chacun à notre modeste rang nous apportions notre pierre à cette construction qui est le seul espoir des hommes sensés de notre temps: l'Europe. Il faudra bien qu'un jour quelque chose ou quelqu'un nous fasse consentir à partager les signes de l'Empire." Ainsi la couronne et l'épée retrouvées doivent devenir le symbole d'une nouvelle Europe fraternelle, rajeunie, rayonnante, sûre de son destin...

A l'aide des souvenirs de l'Empire de Charles-Quint toujours vivants au fond des châteaux du Jura, J.L.Foncine, dans le RELAI DE LA CHANCE AU ROI, a voulu suggérer l'existence d'un mystérieux complot pour la Grande Bourgogne qu'il n'a pas pu (ou pas voulu) conduire à son terme. C'est pourquoi ce roman est si étrangement prenant et si décevant à la fois, surtout pour nous, Bretons, qui, par delà les échos du Saint-Empire ou de la grandeur espagnole, pouvons évoquer avec quelque fierté l'alliance conclue au temps de Louis XI entre la Croix noire de Bretagne et la Croix de St-André flambo-



5 Le Raid des quatre Châteaux

En tête le « Vaisseau Amiral » portait l'équipage Irlandais.

gne d'inspirer un livre aussi puissant que les souvenirs carolingiens recueillis au cours de l'occupation française en Allemagne ?

Mais voici un livre qui aurait pu être un très beau roman à la fois celtique et européen: LE RAID DES QUATRE CHATEAUX, avec sa suite LA NEUVIEME CROISADE de X.B. Leprince. A l'occasion d'un camp international qui a pour cadre la romantique Bavière, un raid-surprise est organisé par les dirigeants. Ce raid fait obligatoirement passer les concurrents par les quatre châteaux de Louis Deux de Bavière, parmi lesquels brille étrangement l'incroyable burg arthurien d'Hohenschwangau où le roi celtisant fit représenter en fresques les romans de la Table Ronde. Réunis en une seule équipe, des scouts français, irlandais et allemands sont entraînés dans une quête fantastique par Bruno dont le grand-père, page de Louis Deux a reçu justement de ce roi la redoutable mission de retrouver le Saint Graal... C'est ce secret que le jeune Allemand révèle un soir à ses coéquipiers en leur montrant une curieuse médaille qui est le signe de l'extraordinaire destin de sa famille. Dans la suite du roman, LA NEUVIEME CROISADE, l'auteur conduit ses héros en Vendée, terre dont le sol, la végétation, la race et la foi religieuse sont destinés, pense-t-il, à rappeler aux Irlandais leur monde originel: la Celtie. Ce nom de "Neuvième Croisade" (la 8ème étant celle de Tunis en 1270) n'a-t-il pas été déjà donné à l'épopée catholique de la Chouannerie? Les glorieux souvenirs de l'armée de Charette galvanisent l'

yante des Bourguignons.

On peut regretter que la collection Signe de Piste ne nous ait donné à peu près aucun roman breton valable. LA CAVERNE AUX EPAVES, L'EVAS DE COETCARANTEC, LE FANTOME DE LA CHAPELLE POL sont des romans policiers ou d'aventures qui pourraient aussi bien se passer... en Corse ou en Saintonge. Un seul livre de cette collection nous met en cause en tant que peuple. TROIS DE LA NEUVIEME LEGION est un épisode de l'occupation romaine en Bretagne à l'époque où les Bretons étaient encore dans notre patrie d'outre-mer. Hélas! ce pénible récit n'a pour objet que de magnifier la grandeur romaine en face de la sauvagerie de nos pères. Ne pouvait-on tirer davantage d'une époque où, après avoir vu l'empereur d'York, Constantin, fils de la Bretonne Ellen Luidauc, s'élancer sur la route victorieuse où il devait rencontrer la Croix, la Bretagne allait donner au monde Saint Patrick, chef spirituel des futurs évangélistes celtes des pays germaniques, et le Roi Arthur, fondateur et chef suprême de toute la Chevalerie? Cette Bretagne qui présidait ainsi à la naissance de la Chrétienté Moyenâgeuse n'était-elle pas di-

ardeur des jeunes quêteurs du Graal: "Les Irlandais vibraient à ces souvenirs héroïques. Ils en épousaient la cause. C'ETAIT LA LEUR: celle du Sol et de la Foi, pour laquelle leurs pères avaient lutté avec les Sinn-Feiners écrasés sous le bombardement de Dublin en 1916..." Mais quel message vont-ils trouver en Vendée? Rien d'autre que celui qui s'élevait déjà des ruines du Trifels pour Luc et pour Peter: l'ordre impérieux d'avoir à refaire l'Europe sur la base de l'Empire de Charlemagne! Soudain surgirent les textes parallèles, les paroles romanes et tudesques du Serment de Strasbourg... où il était dit...: comme il se doit de défendre son frère, chacun s'engageant à aider l'autre pourvu qu'il en fit autant à son égard". On se demande ce que viennent faire d'une part le pays de Vendée dans la Quête du Graal et d'autre part les Irlandais dans le serment de fidélité et d'alliance "éternelle" que prononcèrent Louis le Germanique et Charles le Chauve au seuil des Histoires rivales de France et d'Allemagne! L'équipe des Trois Nations n'est qu'un trépied boiteux. L'auteur s'en est bien rendu compte puisqu'il fait dire à l'Abbé Gauthier: "Tes Irlandais, je n'en parle pas, ils deviennent fous furieux dès qu'on évoque l'Ulster, et ils se fichent bien du reste de l'Europe". Le monde celtique insulaire où vivent les scouts gaéliques est distinct de l'Europe. Il possède ses quatre Signes de l'Empire à lui, dont le quatrième est constitué précisément par le Saint Graal, les trois autres étant la Lance, le Glaive et la Pierre du Couronnement. L'enlèvement de la Pierre de Scone à l'Abbaye de Westminster "Signe de piste" historique écrit par la bravoure et l'intelligence des jeunes écossais - donne une idée des passions patriotiques que peuvent déchaîner chez le

Celte la conquête (ou la reconquête) de telles reliques nationales. L'auteur avait besoin d'un interlocuteur celte pour élargir le dialogue germano-latin. Mais, comme il semble avoir fait voeu de ne parler en aucun cas de la Bretagne, il tourne tout autour en demandant à l'Irlande et à la Vendée ce qui lui paraît évoquer le mieux le Royaume d'Arthur et l'antique Brocéliande. C'est ainsi qu'il réalise ce tour de force de dessiner autour du Saint Graal une fresque arthurienne allant de Louis Deux à Charette sans jamais s'apercevoir:

1° - qu'il existe bien entre Louis Deux de Bavière et la Bretagne un lien très étroit puisque ce prince était, par le sang, l'héritier direct de la Duchesse Anne !

2° - que l'axe Bretagne-Allemagne du-Sud passe par Innsbruck où, dès le XVIème siècle, le statuaire Pierre Vischer a dressé la statue du Roi Arthur devant le tombeau de l'Empereur Maximilien;

3° - que, sans la Bretagne, il manquerait entre l'Irlande et l'Europe une tête de pont que la Vendée ne saurait remplacer.

Pas plus que les Irlandais, nous Bretons, n'avons fait partie de l'



Le Raid des quatre Châteaux

Empire de Charlemagne. Mais sans nous sentir des Impériaux, nous ne pouvons comme les Irlandais rester neutres ou indifférents devant la création d'une Europe à deux qui restaurerait l'hégémonie politique germanique. Nous sommes trop imbriqués dans les guerres et les alliances historiques du continent pour nous résigner à l'esclavage qui consisterait à nous contenter d'une histoire locale intérieure. L'Europe ne peut plus être un conglomérat de provinces repliées sur elles-mêmes, gravitant autour d'un noyau dur de peuples maîtres. Car cela c'était la solution du passé: "Loin de nous servir de nos minorités allemandes, celtiques, italiennes ou catalanes comme de ponts à l'égard de nos voisins, écrivait Michelet, nous en avons fait des bastions retournés contre les peuples de même origine. Nous avons opposé par le coeur l'Alsace à l'Allemagne, la Corse à l'Italie, les Basques et les Catalans à l'Ibérie, les Bretons et les Normands à l'Angleterre.." Depuis que les Etats cessent de se regarder comme des camps retranchés, la France semble désignée par la nature de son peuplement pour servir de trait d'union et d'agent de liaison entre les divers peuples d'Europe. Bretons, Flamands, Alsaciens, Occitans, Corses, Catalans, Basques ne sont-ils pas les intermédiaires rêvés entre la France et leurs frères de race, de langue et de culture qui peuplent les pays celtiques d'Irlande et de Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, la Péninsule Ibérique? Sans oublier les Normands, fils du monde scandinave. Si l'Europe se construit ce sera par le ciment des peuples dont le corps et l'esprit dépassent les rigides frontières politiques. Elle sera le réseau tissé de proche en proche par les Minorités qui ont une histoire extérieure et qui savent s'en souvenir. Certes nous nous réjouissons que l'Idée Européenne, en rapprochant la France et l'Allemagne, ait ouvert une route à la jeunesse d'Alsace libérée des vieux complexes. Mais si l'Alsace-Lorraine s'efforce de rejeter l'armure pesante que lui avait imposée la France de Barrès, il ne faut pas oublier que le même problème se pose à chaque frontière. Serge Dalens, J.L. Foncine et X.B. Leprince nous apportent une solution que nous croyons valable pour les autres faces de l'Hexagone: "L'Europe ne naîtra pas d'un déjeuner d'ambassadeurs ou de politiciens, écrit J.L. Foncine dans l'Avant-Propos des VAGABONDS DU SUD, .. Elle naîtra quand des garçons de quinze ans pourront se regarder dans les yeux et se comprendre sans dictionnaire, simplement parce qu'ils auront dans la tête, et dans le coeur, la même définition des quatre mots-clefs, qui jadis avaient fait une chevalerie et une Chrétienté: LA FOI, L'HONNEUR, LE COURAGE et L'AMOUR." .. Puisque l'enjeu en vaut la peine, l'équipe qui nous a donné tant de romans passionnants ne refusera pas de tracer de nouvelles pistes dans d'autres directions afin d'aider les vagues montantes de nos jeunes à surmonter les oppositions nationales, à ouvrir des fenêtres sur le monde, à transformer les anciennes citadelles en carrefours, tout en gardant, autour de nos vieux étendards, la cohésion des fronts levés.

Per G. KERAOD

NOTE.-En tête du présent numéro de S.Y., le hors-texte du maître Pierre Joubert est tiré du roman "Les Signes de l'Empire".

- mmmmmmmm TOUT LECTEUR DE "STURIER-YAOUANKIZ" DOIT AVOIR: mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm
- 1°.-LA ROUÉRIE de Lenotre (imp. et illustré, couverture cartonnée)-Le Général en Chef de l'Armée Catholique et Bretonne: 2NF franco (200 francs).
 - 2°.-CADOUDAL, CALLOC'H, PERROT (imprimé et illustré, ed. Sked)-La Tradition Nationale et ses Défenseurs: 1,50NF (150 francs franco de port).
 - 3°.-NOTRE PEUPLE ET LES AUTRES (imprimé et illustré, ed. Sked)-Aperçu de l'Histoire Extérieure de la Bretagne: 1,50NF (150 francs franco de port).
 - 4°.-LES LOUPS DE COATMENEZ (électronique, illustré, ed. Coelbren)-Roman breton pour les Jeunes: 1,50NF (150 francs franco).
 - 5°.-FANION BRETON pour sac à dos, vélo, voiture (exécuté d'après le Drapeau Breton historique encore en usage à l'époque de la Révolution): INF (100frs).
- Adressez vos commandes à l'Administrateur de STURIER-YAOUANKIZ, à Gagny.

militants: tellement peu à l' échelle qui doit être la nôtre!

Un patriote breton authentique n' est pas militant culturel le lundi, militant économique le mardi, et ainsi de suite. Son action, comme lui-même, est un tout. C' est pourquoi notre doctrine à KAVY se veut globale, complète, encore une fois: nationale. Nous n' oublierons pas que notre pays est fait d' une âme et d' un corps, et que nous devons donc lutter pour son relèvement matériel autant que culturel.

Mais si nous défendons l' intégrité et le développement physiques de la Bretagne, c' est parce que celle-ci est une entité, une nation. Et le seul principe qui soit à la base d' une nation, c' est cette personnalité spirituelle que constitue la civilisation propre du pays, et au centre, sève véhiculaire absolument indispensable, la langue vernaculaire.

Bien sûr, on "défend" beaucoup le breton ces temps-ci. Mais nous savons aussi à KAVY que c' est là du temps perdu si ce breton ne vit pas pleinement, comme langue de culture première, chez les vrais Bretons qui seuls pourront faire la Bretagne de demain.

Ceux qui depuis plus d' un siècle assassinent notre langue sur les lèvres des enfants de notre pays savent fort bien ce qu' ils font. Ils savent clairement que le jour où ils l' auront achevée, ils auront par là-même donné le coup de grâce au peuple breton, et que le génocide sera consommé et la Bretagne rayée définitivement des cartes du globe.

Et ceux-là mêmes doivent aujourd' hui sourire de satisfaction, car ils peuvent se sentir parvenus au dernier acte de leur crime tenace: notre langue agonise, et tout notre pays avec.

Aussi, l' appel que lance KAVY à tous les jeunes Bretons est d' une gravité que tous doivent mesurer. Il n' est plus temps de faire les choses à demi. Tous les jeunes conscients ont leur place parmi nous pour une reconstitution par la base de la communauté bretonnante.

Face à cette submersion de la langue française qui s' abat sans difficulté jusqu' au coeur du mouvement dit breton, notre génération, derrière la bannière de KAVY, doit, à tous les étages de sa lutte, à toutes les étapes de son combat, agir, parler, et penser dans SA LANGUE NATIONALE, clef spirituelle de tout notre avenir.

Ce n' est pas une option parmi d' autres: c' est une question de vie ou de mort.

Erwan Evenou.

mac'homet gant ar stad c'hall.

1931: Broadelouriezh: Savet ez eus ur reol-stur hirc'hortozet. Ned eo Breizh, nag ur rannvro, nag ur bihanniver par da 'r re arall: Ur gudenn dibar eo er stad c'hall. Ar bihanniveroù arall ned int nemet perzh kenelioù (1) brasoc'h.

Kaset an Emsav brezhon, pa darzh ar brezel, d' ur gealoniezh kenel-el. Ur genel eo Breizh, ha gwirioù ur genel a vez ganti. Milbell eo se diouzh adreizhadurioù dister kloc'het gant rannvroelourion hag emrenerion.

Hiziv an deiz, e klask lod mirout sevenadur ar bobl. Pep kanaouenn gozh, pep koroll, pep dilhad hirie a zo peadra da vezañ dalc'het gant an heverkañ aked. Difennet e vez ivez ar yezh, keit ha ma van hini ar bobl.

Ne wel lod arall nemet ar gudenn arboellerezhel. O fal: Degas d' an dud o vevañ el ledenez aesterioù danvezel. Degas ijinerezh e Breizh.

Deveret doare menozioù eus ar Rannvroelouriezh kozh.

1919: Rannvroelouriezh. 1961: Rannvroelouriezh c'hoazh. Emañ sac'h an Emsav. Pehini e voe talvoudegezh ar stourmoù kentbrezel?

Ni, kenelourion - broadelourion -, ez omp feizleun da 'r re o deus stourmet en hor raok evit peursevel ar genel. Ne fell ket deomp distreiñ e 1919, hogen adkemer ar gad el lec'h ma voe harzet.

Broadelour, neb a wel e Breizh ur genel, ur ouenn (2), enni liamm ar gwad, par d' ur c'hosgor (3) meur - spered, korf, hag ene -;

neb a zo balc'h eus e ouenn; a zalc'h eñvor eus skouerioù an hengadourion gadarn anezhi: Boadikea, Arzhur, Owaen Glendwr, Nevenoe; neb a gav gwelloc'h an diaester hag ar striv eget aesterioù danvezel.

Neb a gred ez eo Breizh ur gwirvoud bev, oc'h en em dreiñ ezehan; neb a nac'h heñvelaat ouzh an estren; a nac'h adkanañ kanaouennoù kozh, hogen a sav reoù nevez hervez an derzvoud (4) vrezhon o venel ennañ; rak skoanet, ha barnet da 'r marv ar c'henelioù na grouont mui.

Broadelour, neb a zo emskiantek n' eo deuet biskoazh da beurseveniñ Breizh, hag e van c'hoazh d' ober se;

neb a wel ned eo "sevenadur ar bobl" nemet roudoù ur C'Hultur, a vo adkavet en e varr, ha peursavet;

neb a wel, heñvel, ned eo Brezhoneg ar gouerion nemet roudoù ur yezh pinvidikoc'h ha glanoc'h, deuet bremañ da yezh ur vicher, ha n' eo ket yezh an holl; hag a gred eo ur yezh a sevenadur, evel ma voe an hen-vrezhoneg.

Broadelour, neb a nac'h daoulinañ dirak an enebour; neb a fell

ennoù 'zo.

En diabarzh, e tegaso da soñj an daolenn-stur hini an ID, hag ur rod-stur unskourrek a vo outi.

Evit pezh a sell ouzh ar c'harronñsador, ar perzh heverkañ marteze eo ar werenn-a-dreñv, hag a vo plat-holl ha stouet a-c'hin. Ar werenn-dal a vo ec'hon ha stouet-tre, ar genou hirgarrezennek da vat. A-hent-all e welor moarvat goulaouerioù hirgelc'hiek, ledanoc'h eget uhel, ha distokerioù un tamm startoc'h eget re an 2-jav. Brazik e vo ar c'houfr, disammet m' eo bet eus an adrod (x), lec'hiet gant ar c'heflusker dindan ar gabell. An dorioù erfin a vezo digoret gant dornelloù-bount (x).

An tri-jav a dizho ouzhpenn 100 kilometrad an eur, ha 6 litrad bennak a yelo gantañ.

O stagañ gant ar wetur nevez-se, emañ e soñj renerien Citroën dagantañ-penn ar berc'henned 2-javoù, techet ma vez ar garrtanerien peurliesañ da brenañ kirri nerzhekoc'h-nerzhekañ. An hevelep soñj a zo bet da skouer, evit pezh a sell ouzh an tiez gall, gant Renault, o kinnig e z-Delfinez war-lerc'h e 4-jav, pe gant Peugeot, o tegas war leur ar marc'had lerc'h-ouzh-lerc'h 203, 403 ha 404. Er c'heñver-se en deus Citroën un dra evitañ: deut eo a-benn da sevel ur c'harrig heñvelik e stumm ouzh hini an DS brudet; hogen ur poent a ya a-enep dezhañ ivez: priz ar c'harr, hag a vo uhel a-walc'h.

E. E.

(I) Ar gerioù heuliet gant ur steredennig (x) a zo displeget e traon ar pennad-mañ. N' eo ket bet dalc'het eno avat an termanoù bet ret endeo e niverennoù tremenet STURIER-YAOUANKIZ.

GERIOÙ DISPLEGET.

jav(-nerzh): unanenn implijet evit muzuliañ nerzh ar c'heflusker.

sailhad: tolzennad hollek sailhoù ar c'heflusker.

feur-moustr: galleg taux de compression.

javad: nerzhiad ur jav-nerzh. Kemm a vez graet etré ar javadoù-gwirion hag ar javadoù-tailhek.

penn-sailh: galleg culasse.

lusk-a-raok: lusk roet gant ar c'heflusker d' ar rodoù a-raok.

digreizus: galleg centrifuge.

kenamzeret: lakaet da vezan kenamzer (galleg synchronisé).

enduelennek: galleg télescopique.

douraerek: gant dour hag aer.

adrod: rod miret da gemer lec'h unan freuzhet.

dornelloù-bount (pe: bountigelloù): dornelloù ma vez bountet warno da zigerin an dorioù.

ADNOTENN.

Dre ziouer a lec'h, n' hellomp ket reiñ bommoù amañ eus pezh a zo bet skrivet dimp diwar ar bajennad-mañ. Trugarez d' hor c'henskriverien.

KAN-BALE KAVY.

Gant Alan Kochevelou.

Daou vloaz hanter bennak a zo, hor c'hileezed mat Mona Maze ha Gwenola Ar Beg o doa savet deomp komzoù kavyek war don "Ar Galv".

An dimezell KAVY avat a zo ur beg figusoc'h-figusan, ha goulennet he deus bremañ kaout ur ganaouenn diouti hec'h-unan, ton hag all.

He gwalc'h he deus hiziv, a-drugarez d' hor c'hile Alan Kochevelou, sonour hag en war dreuzoù e seitek vloaz, hag a ginnig deomp amañ da heul an ton nevez savet gantañ evit KAVY.

E. E.

Kendalc'h en deus e ganenn-veur, skaouted Bleimor o deus ivez o c'hanem; ha ni da soñjal e oa ret deomp, broadelourien yaouank, kaout ur c'han arouzek, ouzh hor gourdonañ war hentoù hon douar-bro ha da zi-soñjal gantañ hor skuizhder, hor c'hlogorennoù, o kerzhout war-zu an heol keltiek; ur c'han, meleour hor flamm, skeudenn hon ene, o tiverrañ hor c'hoantoù, hor spioù hag oc'h ober d' hor c'halon tridal evel ma ra anv hor bro e-unan. D' ober e oa, graet eo. Ha na chomomp ket hor mouezh en trañ d' hor gouzoug; sonomp er biniou pe kanomp ha kannomp er brez-el, war skoazell ar vammvro, er reter, e tenvalder an noz dall, pa grog da darzhañ teir skin heol ar frankiz.

SONEREZH (Alan Kochevelou).

Si be-blot 2/4.

Notenn hepken: krogenn.

Notenn islinennet: notenn du

KOUBLAD:

re mi fa / fa sol mi re / do mi re / ³re mi fa sol / re fa / mi re
do si / do mi re //

DISKAN:

7 re re la / la mi sol fa / mi fa sol / re fa / sol fa mi do / do
mi re /
7 re re la / la mi sol fa / mi fa sol / re fa / sol fa mi do / mi
fa re //

KOMZOÛ (Erwan Evenou).

I

War an leutoù e vo tarzhet ar c'han,
Ouzh tan ar freuzh e lemmimp klezeier gwenn hon tan. (2 wech.)

DISKAN.

Deliennoù glas an derv a lugerno,
Ouzh lein menezioù roc'h ar vro.
A gileien, ho koulz erfin a zeuio,
Tud KAVY da Vreizh en em ro.

2

Ger bev ar varc'heien 'zo tregernet,
Douar yaouank hor parkoù en deus o azganet. (2 wech.)

3

War skornioù ar marv 'trec'ho hor flamm,
Ha da lazherien gozh hor broad e roimp lamm. (2 wech.)

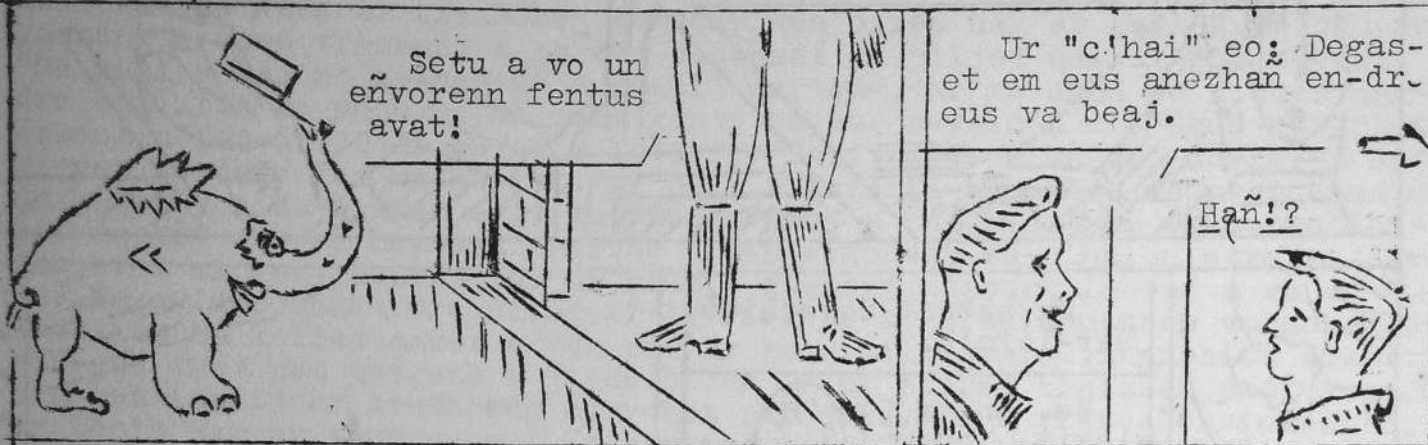
4

Noz ha deiz e red ar galv en avel,
Bleunioù warc'hoazh er wezenn wasket a sourr uhel. (2 wech.)

- - - - -

Fuzeenn en No 3 goal 7-EVENOU.

DIVERRAN: Emañ Youenn o paouez dont e strollad-lec'h etreplanedennek KAVY



Setu a vo un
eñvorenn fentus
avat!

Ur "c'hai" eo; Degas-
et em eus anezhan en-dr-
eus va beaj.

Hañ!?

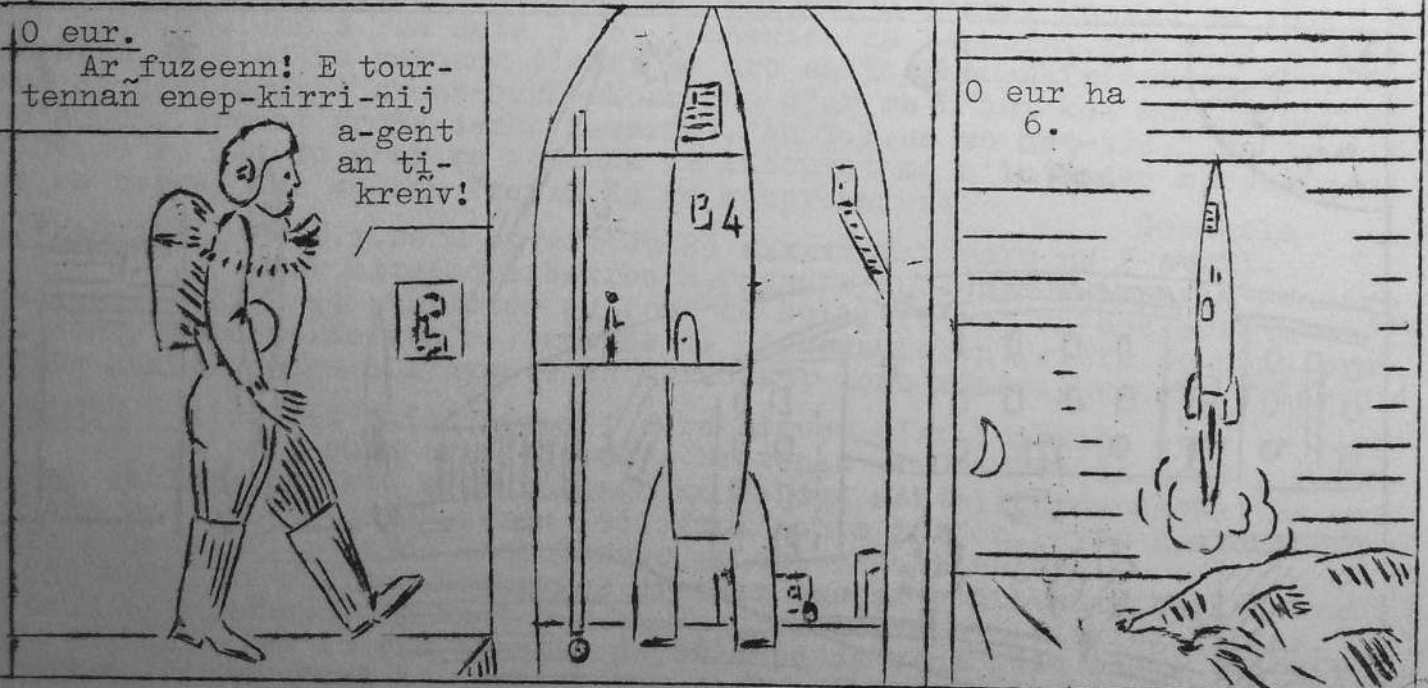


Diwall-
it! Di-
wallit! Bag-
ad niverenn 3 e
sal ar fuzeennoù.
Loc'het e vo da 0
eur ha 6. Goulenn-
et eo Youenn Ar
Gloaneg e burev ar
melestrour.

Klañv eu un den. Kemer a
reot e lec'h en e veaj. Sal
niverenn 2, fuzeenn 4. Da 0
eur ha 6.

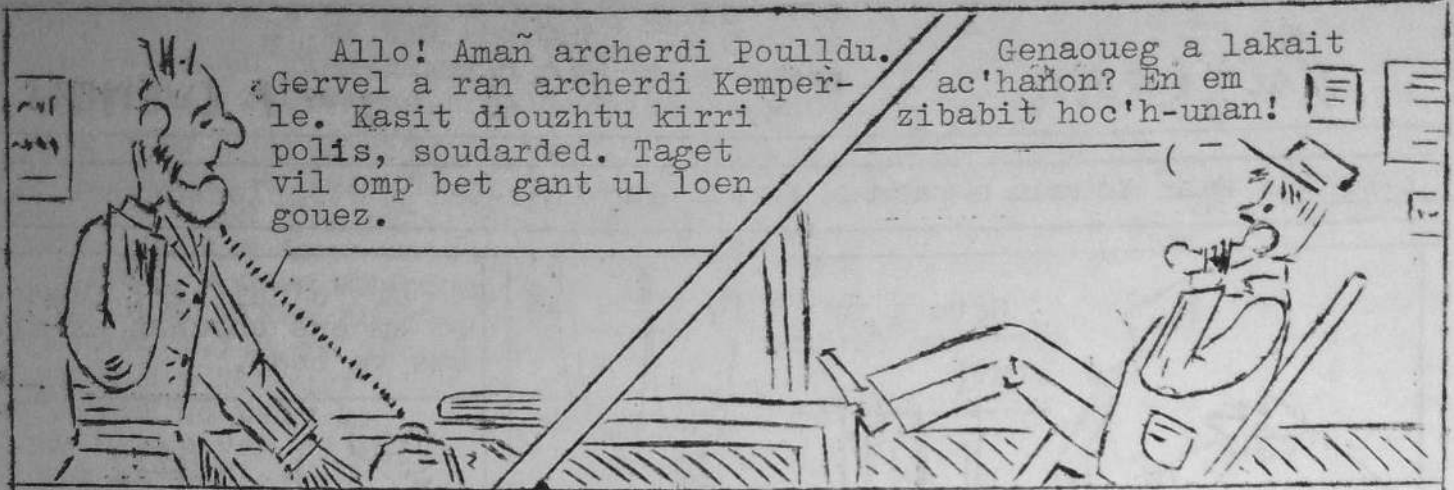
E fuzeenn?!

Ya.
Pal
kuzh.



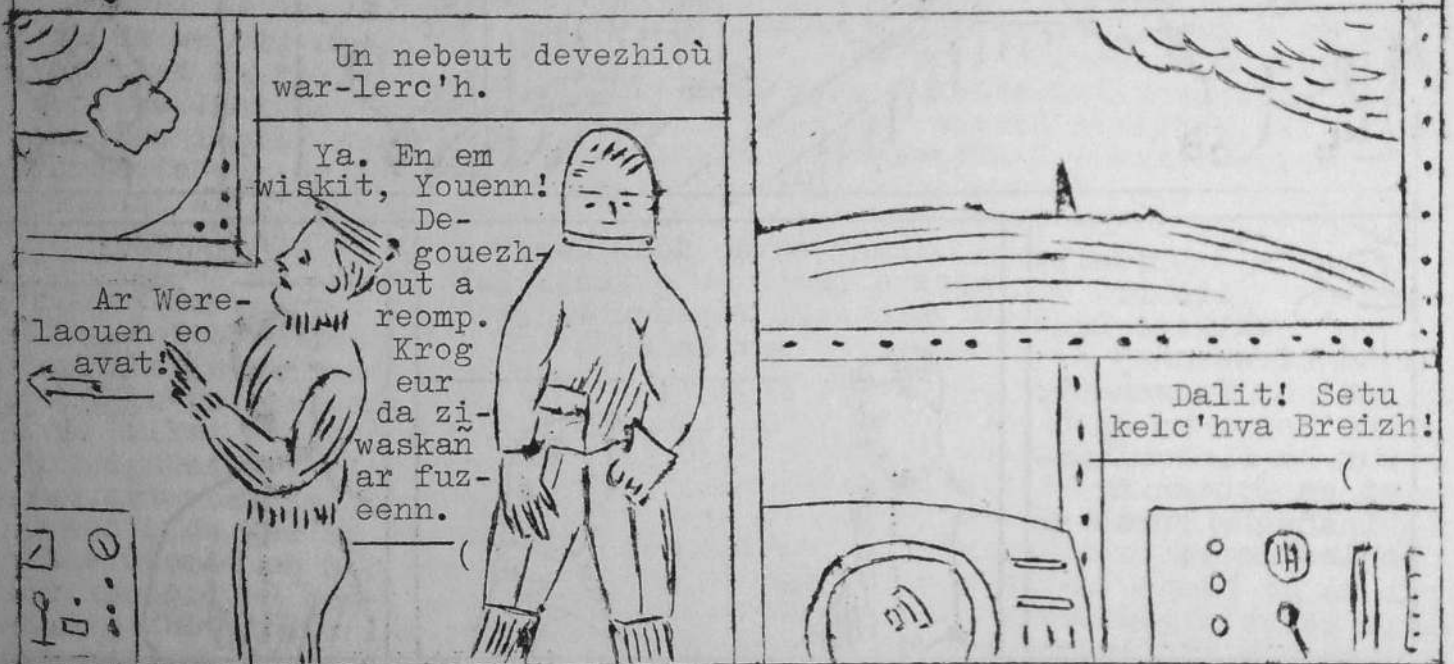
0 eur.
Ar fuzeenn! E tour-
tennan enep-kirri-nij
a-gent
an ti-
krenv!

0 eur ha
6.



Allo! Amañ archerdi Poulldu.
 Gervel a ran archerdi Kemperle.
 Kasit diouzhtu kirri polis,
 soudarded. Taget vil omp bet gant ul loen gouez.

Genaoueg a lakait ac'hañon?
 En em zibabit hoc'h-unan!

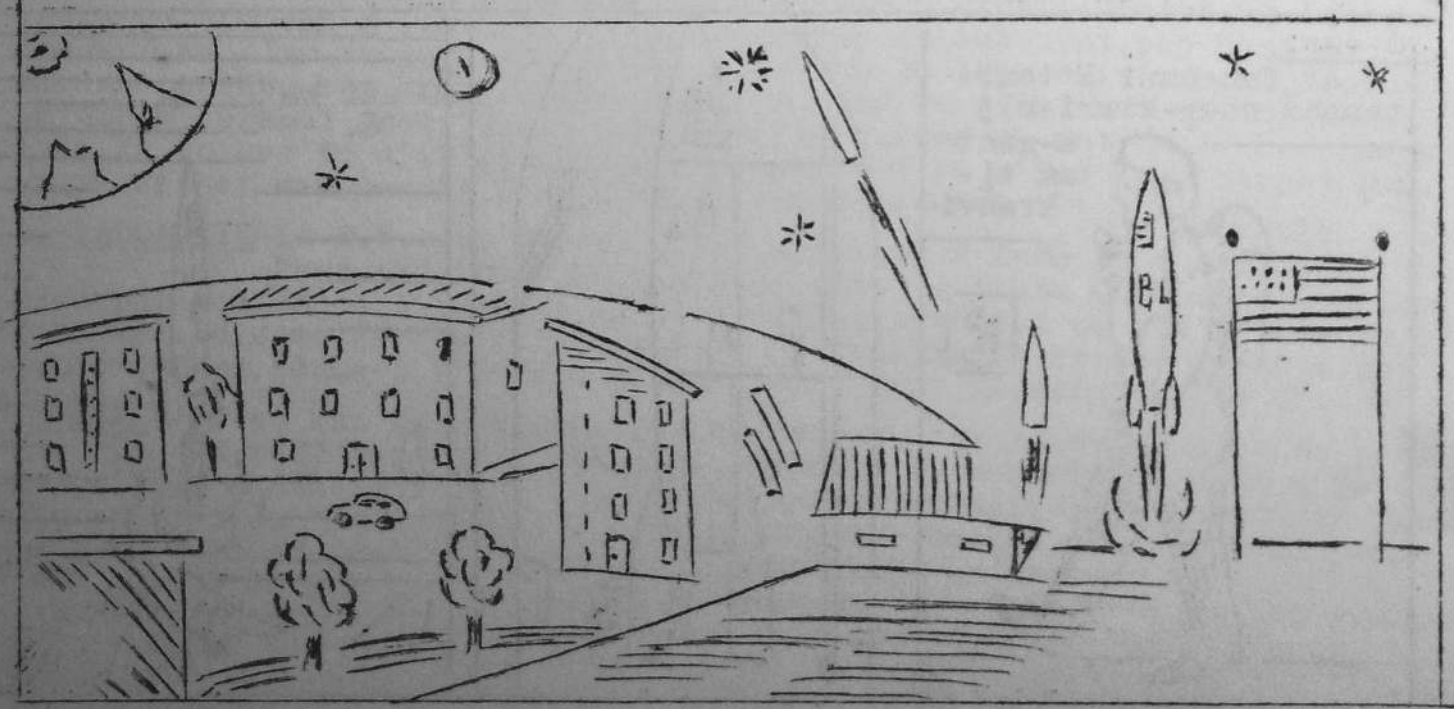


Un nebeut devezhiou war-lerc'h.

Ya. En em wiskit, Youenn!
 Degouezhout a reomp.
 Krog eur da zi-waskañ ar fuz-eenn.

Ar Werc'laouen eo avat.

Dalit! Setu kelc'hva Breizh!



Bulletin du Ti-Yaouankiz, Rener:Gwennole
ar Menn, 3 rue Francis Garnier, Paris (17^e)

Tuñ'Zo a c'hortoz kelou eus Ti
Yaouankiz. Digoret eo bet epad
an hañv hag e c'hellit krediñ
n'omp ket chomet da dreiñmein
da sec'hañ pe da sotal gant o

boz d'ar mouilc'hi! N'on ket evit ober kalz teil gant nebeut a blouz ha
koulskoude e lavarín eo bet mat an traoù. Bez'ez eus bet muioc'h a dade-
get epad an ehan-skol Pask, hag al labour a zo bet ken frouezhus. A-hedan
deiz-Doue e teue ar brezhoneg ganeomp ken alies hag ar galleg. An holl re
yaouank o deus tremenet a zo bet dedennet ha plijet war am eus klevet.
"Re uhel e kan ho kilhogig" a sonjit marteze. "Ar re emañ oc'h ober war-
dro an T.Y. a zo yaouank an deiz ganto ha sur a-walc'h n'o deus ket graet
kement a labour!" D'ar ~~pe~~ se e lavarín: "Deuit d'ober un dro du-se, kant
klevet ne dalv ket ur gwelet." Ar pezh a lavarín bremañ a vo ur roched pe
un hiviz yen da wiskañ evit tud'zo. Lavaret e vez. Didalvez eo ha kollam-
zer deskiñ ar vad hep hen ober. Re alies e kouezh va c'halon etre va div-
har, evel ma vez lavaret war ar maez, o gwelout peseurt labour a ra an Em-
sav. Ne welomp nemet dre niver al levricù pe ar c'helaouennoù embannet Bu-
rutellet ha kollet amzer e vez war ur bern milnetraioù. Mennoziou dispar
hon eus! Met pet tiegezh a glask bevañ en ur spered breizhek, pet tiegezh
a glask implij ar brezhoneg er vuhez pemdeziek? Re a vroadelourion a stap
ar bec'h war ar gouarnamant. Re aes eo! Tud'zo o cuelañ pe o vlejal en ur
goulenn ar Brezhoneg er Skol met ar peurvuiañ n'int nemet seier gevier pe
d'an nebeutañ tud gwak. N'eus forzh peseurt istrogell zo barrek d'ober ur
"petision" met n'int ket stank ar re o deus kalon da implij ar brezhoneg
er gêr. Da betra e dalv mennoziou ma ne chomont nemet mennoziou. Poent eo
ober. Petra? Da gentañ deskiñ: Pep hini a dle deskiñ pe peurzeskiñ hor yezh
hag hon istor (bemdez un hanter eur d'an nebeutañ). Goude-se kelenn. Arabat
chom en ur chapelig kloz. Ret eo skignañ hor mennoziou met se n'eo ket tra-
walc'h. Ret eo reiñ labour d'an dud. Re alies on konnaret o welout ar c'he-
vredigezhioù o klask "izili" pa vez "kenlabourerion" a ra diouer deomp. Ma ne
vez ket roet labour d'an dud ne vint ket dedennet. Ar mennoziou n'int ket
awalc'h da gas an dud war an hent. Mennoz deskiñ ar brezhoneg em eus bet
ataw. Chomet on hep hen ober betek va ugent vloaz. Perak? Chomet on ar fri
war ar gloued betek ar wech em eus savet ur skol vrezhoneg. N'ouien brez-
honeg ebet koulz lavaret (war-dro dek kentel levr R.Hemon!) met aze em eus
kroget mat er studi. Ha d'am sonj pep emsaver a c'hell kontañ un istor a
seurt-se. Goulenn a ran enta d'hol lennerion da labourat, pep hini war e
dachenn, ~~ma~~ d'ar re yaouank d'ober un dro en Ti-Yaouankiz (ezhomm bras hon
eus da genlabourat skoaz-ouzh-skoaz), ha d'ar re n'int ket mui" da harpañ
ac'hanomp. Arabat groñs dezho lavarout: "An T.Y. se zo mat-tre!" ha chom di-
fiñv. Ne vo ket tu d'ar re yaouank da labourat ma n'int ket harpet gant
ar re zesket war kudenn Vreizh. Ra vo komprenet se!

TI-YAOUANKIZ-Le T.Y. sera ouvert du 23 ~~XXXXXX~~ mars au 2 avril. Gwennole

Pour atteindre Kerroc'h, prendre la route Quimperlé-Concar-
neau par Moëlan et s'arrêter au Pont de Guilly (c'est un des arrêts de l'
autocar). Adresse: Kerroc'h, commune de Riec-en-Belon. Priere de nous pre-
venir ~~quelque~~ jours à l'avance en adressant tous renseignements d'identité.

KENDREV N'eo ket skiant-prenet a ra diouer d'ar Yuzevion evit ar pezh
a sell ouzh ar c'hibbouts. Bretaned ar Gendrev da zont a zo di-
ja er skol ganto. Setu amañ c'hoazh un nebeut kentelioù pennaouet en ur
pennad roet da "Etudes"-kerdu 1960, gant Louis Barjon, bevet gantañ pemzek
deiz e Gevoulot, tost da Beersheba, e gouezlec'h an Negev.

EVEL MENECH: Nez aer ket alies er-maez eus ar c'hibbouts, hepken evit un
nebeut baleadennoù a-gevret hag an dacuzek dervezh a ziskrog-labour.

ER FRANKIZ: Bez'ez eus frankiz da chom pe da vont kuit ha ma dec'hit, re
vezot na dismegañset na klasket war ho lerc'h. An tec'hadennoù-mintin dre

STURVA bleimor

POSTE DE PILOTAGE "An neb am nac'ho dirak an dud,
e nac'hin me ivez anezhañ dirak va Zad!"

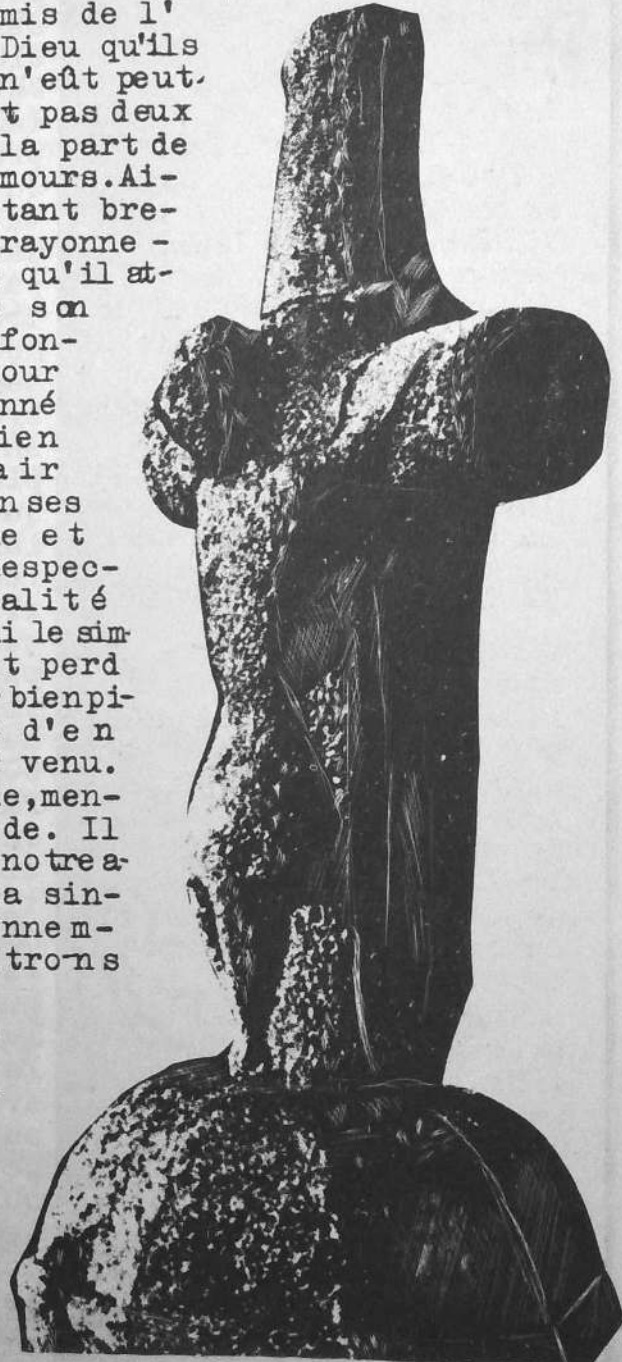
J e n'ai pas eu l'avantage de connaître Etienne Rivoallan. De lui je ne sais que la réputation, les éloges, les hommages extrêmement émouvants rendus après sa mort. L'âme de son bagad : là sans doute gisait le secret de l'impression qui saisissait le public devant le sérieux de la cli- d'enfants de Bourbriac. Les journaux ont dit la valeur technique d'Etienne-Rivoallan, l'ardeur de ses convictions bretonnes, le don de lui-même et sur- tout le dévouement sans bornes qui lui attiraient tant de sympathie... Les journaux n'ont pas tout écrit, n'ont pu tout écrire. La qualité, la profon- deur du rayonnement de ce militant, qui les pèsera vraiment? Pour partici- per pleinement à la messe de ses funérailles en y communiant, pour essayer de se rapprocher de l'idéal que sa vie leur avait dicté, des jeunes sonn- eurs, remués jusqu'au fond d'eux-mêmes, ont remis de l' ordre dans leur vie et sont revenus vers le Dieu qu'ils avaient négligé. La parole d'un missionnaire n'eût peut- être pas réussi cette reconquête. Il n'y avait pas deux parts dans sa vie: la part de la Bretagne et la part de Dieu; il n'a pas cru incompatibles ces deux amours. Ai- mant la Bretagne autant que le meilleur militant bre- ton, il a fait aimer Dieu aux Bretons. Et son rayonne- ment chrétien a été d'autant plus accrochant qu'il at- teignait dans sa vie professionnelle et dans son art de sonneur une plus grande perfection. Enfon- cer son drapeau dans sa poche prétendument pour respecter la "neutralité", n'a jamais rien donné de bon et ne peut qu'attirer le mépris. Ou bien cet "autre" pense comme toi et vous avez l'air fins de jouer tous deux à cache-cache! Ou bien ses convictions sont différentes: s'il est logique et s'il veut qu'on les respecte, il se doit de respec- ter la liberté d'expression des autres; neutralité positive: pas de problème! S'il refuse à autrui le sim- ple droit de s'exprimer, il lui fait injure et perd lui-même le droit au respect. Ce serait avoir bien pi- être sentiment de la valeur de notre Foi que d'en soumettre l'expression au caprice du premier venu.

Dieu ne nous demande pas ostentation stupide, men- songère: il laisse aux pharisiens cette méthode. Il nous demande de vivre toute notre vie, toute notre ac- tion, y compris notre action bretonne, dans la sin- cérité et la simplicité de notre foi. Le rayonne- ment chrétien de cet exemple, nous n'en connaissons jamais la portée:

Evurus an hini 'zo sklerijenn en noz an dud,
En e gorf, en e spered, sklerijenn,
Dre hirzastum ennañ e-un eliennoù a wirio-
nez,
Hag a c'halv ar re all 'vit o bleniañ d'al
levenez.

(Maodez Glanndour: Komzoù bev)

J.C.





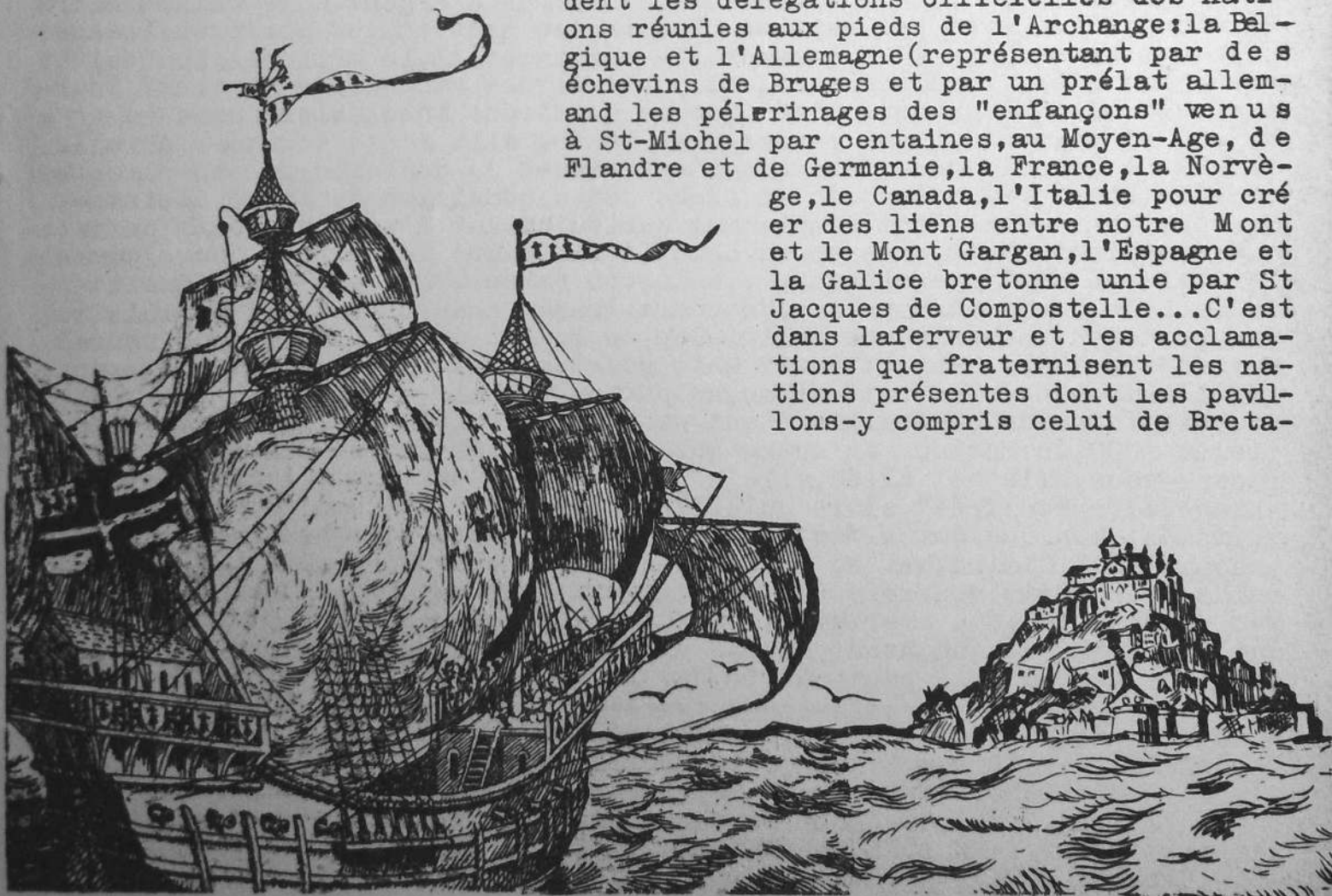
DÉFENSE DES COMMUNAUTÉS

Avec quelle tendresse ne serre-t-on pas sur son coeur les Droits des Minorités depuis que la communauté française est menacée en Algérie! Certains veulent comme H. Schalit dans LE MONDE donner aux travailleurs musulmans en France, "un statut privilégié" qui permettrait aux Français de bénéficier par réciprocité d'un statut équivalent dans l'Algérie Nouvelle. Comparez déjà le programme de la Radio: une demie-heure de breton par semaine pour un million de Bretonnants, une heure d'arabe par jour sur les ondes de Rennes pour 100 Kabyles résidant en Bretagne. La commission des Elus d'Algérie est arrivée à cette conclusion que "la défense des communautés exige de corriger les résultats des élections en augmentant la représentation des minorités dans une proportion inverse de leur importance numérique. Qu'on affecte ou non d'un coefficient le résultat des élections, un tel projet maintient le vieux principe que seuls les intérêts plébiscités par une victoire électorale ont le droit d'être défendus. C'est persister dans le dogme démocratique qui ne reconnaît le droit à l'existence qu'aux nations "égales aux autres en nombre comme en dignité". La définition de la Nation variant suivant les besoins de la cause, la plaisanterie peut durer longtemps. L'Eglise n'a que faire de ce genre de définitions. Elle réclame le respect de tous les Corps Intermédiaires (familles, communes, provinces, nations) qui existent entre l'homme et le genre humain. Lorsque entre eux naît un conflit, l'avantage ne doit pas être accordé nécessairement au Corps le plus important (soit en nombre soit en dignité) mais au partenaire qui représente, en l'espèce, le BIEN COMMUN LE PLUS ÉLEVÉ. Il n'est jamais permis de faire passer le bien de l'Etat avant les exigences de l'ordre naturel et divin de la Création. L'homme torturé "dans l'intérêt de la Nation" incarne les droits de la personne humaine, c'est-à-dire un bien commun plus élevé que la nation. De même on ne peut sacrifier une langue à l'intérêt général. Car il n'y a pas de commune mesure entre le mal causé à la Bretagne par la destruction de sa langue, par exemple, et les avantages administratifs et commerciaux que la suppression du breton pourrait donner à la France en Bretagne. Ce sont les défenseurs du breton qui représentent ici le bien commun le plus élevé. La Doctrine sociale de l'Eglise apparaît donc comme la plus capable d'assurer la défense des communautés naturelles et de résoudre le problème des Minorités Nationales.

Le mont vous attend

Sous le ciel d'hiver, dans la solitude du "Chateau" du Grand Archange, déserté des foules turbulentes de l'été, je vous livre ces lignes: Je pense au Printemps, à cette St-Michel de mai qui fut pour moi, comme elle fut pour tant de compatriotes et d'étrangers, une REVELATION... "Souvenir des pèlerinages d'antan, fête mi-folklorique, mi-religieuse", titra la grande presse au lendemain des journées internationales de mai 1960. Un événement historique qui nous touche directement, nous Bretons, est à l'origine de cette St-Michel de Printemps: En l'an 1425, 119 chevaliers normands furieusement attaqués dans l'Abbaye-Forteresse par les Anglais, vont succomber.. La chevalerie Bretonne, "Protectrice Naturelle du Mont", entre en action avec une décision remarquable. Après avoir été bénie par le cardinal Montfort à St-Malo, une escadre déployant la Croix Noire du pavillon de Bretagne, entre dans la baie. Elle emmène de grands noms bretons: Briant de Chateaubriant, Raul de Coetquen, Geoffroy de Malestroit, qui, avec leurs hommes, libèrent les Montois et sauvent la Citadelle de Saint Michel d'Occident.

Cinq siècles plus tard, en 1956, le Mont St-Michel célèbre l'anniversaire de sa délivrance par les Bretons et cette journée du souvenir devient sous l'emprise spirituelle de la montagne sacrée, une manifestation internationale: les tintenelles des Charitons, les binious et les chœurs bretons, les lourdes bannières des Confréries de Charité, les étendards rouges aux léopards d'or de Normandie et les drapeaux à Croix noire de Bretagne précèdent les délégations officielles des nations réunies aux pieds de l'Archange: la Belgique et l'Allemagne (représentant par des échevins de Bruges et par un prélat allemand les pèlerinages des "enfançons" venus à St-Michel par centaines, au Moyen-Age, de Flandre et de Germanie, la France, la Norvège, le Canada, l'Italie pour créer des liens entre notre Mont et le Mont Gargan, l'Espagne et la Galice bretonne unie par St Jacques de Compostelle... C'est dans la ferveur et les acclamations que fraternisent les nations présentes dont les pavillons-y compris celui de Breta-



gne-claquent à l'entrée de la digue...Un nouveau printemps de l'Occident attaché à sa Tradition Chrétienne naît en ce haut-lieu où ne cesse de souffler l'Esprit:l'Abbaye-Forteresse de St-Michel reste imprenable et continue d'exercer son emprise sur les hommes.Mais,pour participer à cette ST Michel-de-Printemps,il ne suffit pas d'être un danseur de podium,un baf-freur d'omelettes,un touriste survolté,un chasseur d'images.L'ObjectifN° I du Michélien breton est d'être UN TEMOIN,UNE PRESENCE DE LA BRETAGNE, sous le signe de la Croix et des Hermine,un pèlerin de la Nation Fondatrice du Mont,animé de l'ardeur de la Foi et de la tenacité archangélique Faisons notre cette prière de La Varende:"Pour nous qui demeurons dans les liens traditionnels et soumis aux ferveurs anciennes,unissons-nous à la puissance,à l'espoir de l'Archange.Qu'il nous transfuse sa vaillance,que cette âme héroïque devienne nôtre,que sa foudre illumine nôtre nuit!".Et Dieu sait si nous avons besoin de cette force de frappe-là,dans le combat que nous menons "evit Feiz ha Breiz".Alors,jeunes Bretons,mes frères,taillez et ferrez vôtre bâton de pèlerin michélien pour monter au mois de mai prochain en messager d'Espérance vers la Merveille de l'Occident.

LES G.A. DU FEU-BLEIMOR Herri CAOUISSIN
 ont pris contact avec les jeunes du Centre d'Observation & de Rééducation de Chevilly-la-Rue."Les domaines qui n'ont pas de frontières ne sont pas de chez nous,ils existent et cela suffit aux rêves des enfants..." C'est peut-être parce qu'elles

ont trop rêvé que toutes ces filles se sont brisées aux barrières de la vie et qu'elles sont arrivées là,à Chevilly.Micheline y a découvert la sécurité.Chez elle le père ne travaille pas;la mère disparaît de temps à autre et revient pour se disputer avec tous.Pas d'argent à la maison.Alors elle est allée avec ses copains prendre les sacs et les portefeuilles des passants.Un soir on l'a rattrapée.Le commissariat,le tribunal,la "boîte" Micheline s'est révoltée:pourquoi y a-t-il des riches,des pauvres? Pourquoi est elle du mauvais côté? Que de questions insolubles quand on a seize ans et personne à qui parler...Au Centre elle a été écoutée.Danielle, enfant de l'Assistance Publique,s'est sauvée du domicile de ses parents adoptifs.Elle traînait comme un péché cette condition de fille assistée.. Que cherchait-elle?Tout simplement quelqu'un qui l'aimerait sans cette pitié étouffante.Mais,sans appui dans la ville,que faire?Deux jours après elle était au dépôt:vagabondage...Mais vos parents?lui demanda l'assistante sociale.Tout recommençait.Un court trajet dans la voiture cellulaire, une porte entrouverte,une religieuse,un regard qui a illuminé un nouvel horizon.Danielle avait trouvé? Mais pourtant Mauricette avait des parents qui l'ont envoyée au catéchisme,au patronage.Mais,elle,depuis long temps voulait faire du cinéma.Ils n'ont pas voulu croire qu'elle avait rencontré,au LUCO,un metteur en scène qui lui avait promis un contrat,fixé un rendez-vous.Elle est allée,elle a regretté,mais si peu...Maintenant elle enrage,être "coffrée",alors qu'elle pensait voir son nom sur toutes les affiches! Monique,qui a tenté de se suicider parce que ses parents l'abandonnaient. Claire,qui se prostituait pour obéir à sa mère. Jacqueline, qui a trop battu son amie (elle lui avait pris son fiancé)et tant d'autres.Des découvertes,des amertumes,des joies,des cas,mais surtout des filles qui souffrent et que nous pouvons aider...C'est au domaine des portes fermées,que chaque G.A. peut ouvrir,que le Feu Ste Brigitte a pénétré.

====Véfa ROUSSEAU====
 STURIER- Resp.:Per G.Keraod,6 villa d'Estienne d'Orves,Clamart (Seine)
 YAOUANKIZ ---- :Erwan Evenou,IOrue Perrault,Fontenay-le-Fleury (S-et-O)
 Collaborateurs:Lizig Keraod(mise en pages),R.P.Chardronnet,Erwan Troal,Gwennolé le Menn,Herri Caouissin,Garmenig Ihuellou.
 Administrateur/YANN BOUESSEL DU BOURG,4 Avenue Cruchet,Gagny(Seine-et-O.)
 ABONNEMENTS:6,00NF==C.C.P. I37403 Rennes =====LE NUMERO : I,50 Nx Frs
 ===Trimestriel===== Meurzh I96I Mars =====Trimiziek===

